

LES ALLEMANDS VUS PAR LES FRANÇAIS : LES CHANGEMENTS DES RELATIONS FRANCO- -ALLEMANDES DANS LE TEMPS ET LEUR REFLET DANS LE LEXIQUE FRANÇAIS

Zuzana Hildenbrand
Université Palacký Olomouc

zuzana.hildenbrand@upol.cz

Résumé. L'article présente les résultats partiels d'une étude consacrée à la circulation des emprunts à l'allemand dans le français contemporain. L'auteur s'est concentrée plus en détail sur l'impact de l'évolution des rapports sociaux franco-allemands sur l'évolution du lexique, concrètement en prêtant l'attention à plusieurs appellations péjoratives des Allemands plus ou moins courantes dans le français, en particulier aux germanismes *fritz* et *fridolin*. Il a été constaté que les deux mots sont réservés au français parlé, *fridolin* devient de plus en plus rare. Les unités ne sont néanmoins pas encore sorties de l'usage, et ce malgré l'attitude proallemande fortement proclamée par la majorité des répondants.

Mots clé. Relations franco-allemandes. Emprunts lexicaux. Appellations péjoratives.

Abstract. The German seen by the French: the evolution of the Franco-German relations and their reflection in the French lexicon. The paper presents a part of results of a study devoted to German loanwords circulating in contemporary French. The author paid particular attention to the impact of the changes in Franco-German relations on those in vocabulary. She focused specifically on several pejorative appellations for the Germans, less or more common in French, particularly on two germanisms *fritz* and *fridolin*. Both of them are reserved for spoken language, yet *fridolin* is becoming

rare. However, the units are still being used, in spite of a strongly pro-German attitude claimed by the majority of respondents.

Keywords. Franco-German relations. German loanwords. Pejorative appellations.

1. Introduction

Les relations internationales franco-allemandes sont réputées comme tendues depuis des siècles. L'histoire, chargée de conflits militaires entre les deux nations, a donné de multiples raisons pour la création d'une telle tension : la guerre de Cent Ans et la guerre de Trente ans, les guerres de Religion, la guerre franco-prussienne, la Première et la Deuxième Guerre mondiale, sans oublier le jeu de ping-pong perpétuel avec l'Alsace-Lorraine.

Malgré cette aversion légendaire des Français envers les Allemands, toutes ces confrontations ont laissé des traces plus ou moins profondes dans les lexiques des deux langues concernées – phénomène qui a constitué, récemment, le sujet d'étude de notre thèse ; concrètement les emprunts à l'allemand dans le français contemporain. Nous nous sommes concentrée en particulier sur une centaine de germanismes faisant partie du vocabulaire français commun et nous avons étudié leur fréquence dans la langue moderne écrite et ensuite la mesure de leur connaissance et de leur utilisation par les locuteurs français actuels (Navrátilová, 2011).

Notre recherche a apporté plusieurs résultats complémentaires dignes d'être remarqués, notamment quelques reflets des relations franco-allemandes tantôt dans le lexique, tantôt dans la société actuelle : nous nous sommes consacrée entre autres à l'étude de certains emprunts à l'allemand dont les formes adoptées par le français servent d'appellations péjoratives des Allemands-mêmes et nous avons donc pu vérifier à quel point celles-ci sont encore vivantes de nos jours. Ensuite, en effectuant la dernière phase de la recherche, c.-à-d. une enquête parmi 168 répondants natifs, nous avons fait des découvertes surprenantes quant à la relation actuelle des Français envers les Allemands.

Dans un premier temps, nous allons esquisser un inventaire des désignations péjoratives des Allemands existant dans le lexique français. Dans un deuxième temps, nous allons nous concentrer sur celles d'entre elles qui sont issues de l'allemand et nous allons présenter les résultats de notre recherche ciblant leur fréquence et leur usage actuel. Dans un troisième temps, nous allons observer à quel point ces données correspondent avec ce que les Français de nos jours affirment au sujet de leur attitude envers leurs voisins allemands.

2. *Fritz, boche et compagnie*

Dans son *Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français*, Albert Dauzat (1949: 144) parle, du côté français, d'un « réflexe de défense linguistique » issu de l'aversion des Français envers leurs voisins allemands longuement enracinée. Le phénomène de mépris envers le peuple allemand se manifeste aussi, comme nous l'avons déjà abordé, dans notre corpus d'étude où l'on peut repérer deux expressions péjoratives désignant les Allemands :

fridolin et *fritz*. D'après le *Trésor de la langue française (informatisé)*¹, *fridolin* (subst. m.), emprunt du prénom allemand de même forme, diminutif de *Friedo*², est attesté en 1880 dans le sens « homme drôle » et a subi une extension sémantique vers « Allemand » en 1917³. *Fritz* (subst. m.), portant soit également la signification « Allemand », éventuellement « soldat allemand », est attesté depuis 1914 et provient naturellement du prénom allemand *Fritz*, un des plus courants, diminutif de *Friedrich* (*TLF(i)*)⁴.

Outre ces deux germanismes, d'autres expressions familières ou argotiques existent en français : les plus connues sont *chleu(h)*, *boche* ou *alboche* ou éventuellement encore, assez rarement et chez la vieille génération, *doryphore*. *Chleu(h)* (adj./subst.) ressemble, grâce à son orthographe et surtout grâce à son aspect phonétique (le phonème [ʃ] + consonne), à un emprunt à l'allemand, alors qu'il ne l'est pas⁵. Dans le *TLF(i)*, il est classifié comme un « emprunt à l'arabe du Maroc [...] introduit en France vers 1933 par des soldats ayant combattu au Maroc »⁶.

Boche (subst./adj.) est attesté, d'après le *TLF(i)*, depuis 1886, 24 ans après la première attestation de l'expression plus longue *tête de boche*⁷. *Alboche* (subst./adj.) est encore plus ancien : le mot est attesté pour la 1^{ère} fois en 1860 à Nancy. Quant à l'étymologie des deux mots, le *TLF(i)* propose plusieurs versions, dont la plus probable semble être, dans les deux cas, celle de l'aphérèse de *caboché*⁸. Le mot *boche* semble être assez populaire : il figure dans le *Dictionnaire du français parlé* de P. Rézeau et C. Bernet dans le phraséologisme

¹ *TLF(i)*.

² Selon Colin/Mével/Leclère (1994), il s'agirait néanmoins plutôt d'un diminutif de *Fritz*.

³ Esnault (1965) énumère plusieurs variantes du mot – *Frido*, *Friolin* et *Frigolin* – et précise que ce dernier serait même plus fréquent que *Fridolin*. Il fait remarquer aussi l'existence de *Fridolin* en tant qu'adjectif, avec sa variante féminine *Fridoline*.

⁴ Le *TLF(i)* mentionne deux variantes de *fritz* : *frisé*, *frisou*. Esnault (1965) en donne trois de plus – *Frits*, *Frit'* et *Friteux* – et note que le mot peut aussi porter la signification « langue allemande ».

⁵ Selon Otto Jänicke, ce mot serait à compter parmi les faux-germanismes de registre populaire ou argotique, empruntés ensuite également par les dialectes allemands frontaliers, ce qui produit des confusions par rapport aux étymons supposés de ces expressions. D'après Jänicke, dans le français populaire du 19^e et du début du 20^e siècle existait une persuasion selon laquelle la substitution de /s-/ par /ʃ-/ donnait aux mots plus d'expressivité, ainsi que les mots commençant par /ʃ/ + consonne/. On trouve donc des mots comme *chleu*, *schnick*, *schnouff*, *schnock*, *chtard*, *chtibe(s)*, *chtouille*, *schproum* etc., qu'on est tentés de prendre globalement pour des emprunts à l'allemand, or, ils ne le sont pas tous (Jänicke, 1997: 88–89).

⁶ « **Étymol. et Hist. 1.** 1866 Chellouh ling. et ethno. (tribu du Maroc) (Lar. 19e) ; 1891 chleuh (Gde Encyclop.); **2.** p. ext. **a)** 1914–18 chleuh « soldat des troupes territoriales » (arg. des soldats combattant au Maroc, ESN.); **b)** 1936 « frontalier parlant une langue autre que le français : comtois ou alsacien » (Esn., Dauzat ds Fr. mod., t. 16, p. 139); **c)** 1939 « personne allemande ou de langue allemande » (à Metz d'apr. Dauzat, loc. cit.); **d)** mai 1940 « militaire allemand » (Esn., Dauzat, loc. cit.). Empr. à l'ar. du Maroc : , plur. , nom d'une tribu du Maroc, , nom de leur lang. (Lang. Monde, p. 162). Mot introduit en France vers 1933 par des soldats ayant combattu au Maroc (pour les sens dér. sous 2, Dauzat, loc. cit.). », cf. *TLF(i)*.

⁷ Esnault (1965) donne deux significations du mot *boche* : 1) « Allemand », 2) « Alsacien » (depuis 1867, attesté comme *Alsaceboche*) ou « Luxembourgeois ».

⁸ « **ALBOCHE** [...] **Étymol. ET HIST.** [...] Formation arg. à partir d'*al(lemmand)** et de (*ca*) *boche**, et non composée d'*al(lemmand)** et de *boche** », cf. *TLF(i)*.

Encore un que les Boches n'auront pas !, bien que les auteurs de l'ouvrage le considèrent comme vieilli (sachant que le dictionnaire date de 1989). Plus récemment, *boche* aurait été évoqué par jeu de mots dans un slogan publicitaire de l'entreprise allemande Bosch : *C'est bien, c'est beau, c'est Bosch* (Doutriaux, 2004: 160).

Bien plus vieilli et plus rare est le *doryphore* (subst. m.), provenant du latin *doryphorus* et portant d'abord la signification de l'histoire antique « soldat armé d'une lance, appartenant à certaines milices ou servant de garde du corps », ensuite correspondant à un terme d'entomologie désignant un « coléoptère s'attaquant aux feuilles de différentes plantes [...] qui se nourrit des feuilles de pommes de terre », et qui a subi enfin un élargissement de sens dans le langage populaire pendant la Seconde Guerre mondiale pour aboutir à « (gén. *au plur.*) militaires allemands ainsi appelés par la population française des zones occupées pendant la guerre de 1939–1945 en raison de leur nombre » (*TLF(i)*).

Une telle multitude de synonymes péjoratifs qui non seulement sont enracinés depuis des décennies dans le langage populaire mais qui aussi ont trouvé leur place dans des dictionnaires de la langue française, et cela non uniquement dans les dictionnaires spécialisés à la langue populaire, à la phraséologie ou à l'argot mais également dans des dictionnaires généraux et de grande renommée tels que p. ex. le *TLF(i)*, témoigne incontestablement d'une attitude anti-allemande de la part des Français. Voyons à quel point cette attitude hostile perdure dans la langue et dans la mentalité des Français d'aujourd'hui.

3. *Fridolin* et *fritz* dans le français de nos jours

Nous avons déjà annoncé que notre recherche principale se concentrait sur les emprunts à l'allemand, uniquement les germanismes *fritz* et *fridolin* ont donc été soumis à une analyse plus détaillée. Celle-ci consistait alors, dans sa 1^{ère} phase, en une étude de fréquence, dans le français écrit, de 103 germanismes choisis⁹, et ceci par l'intermédiaire des versions informatisées des journaux *Libération*, *Le Figaro* et *Le Nouvel Observateur*, dans l'étendue temporelle 2000–2011¹⁰. Ensuite, les unités dont la fréquence à l'écrit s'est montrée la plus basse (entre 0 et 30 occurrences) ont été classées dans un questionnaire destiné à l'évaluation par les Français natifs. L'ensemble des lexèmes correspondant à ce critère

« **BOCHE** [...] **Étymol. ET HIST.** 1862 *têtes de boches* (pop., Metz d'apr. ESN.); 1874 *id.* arg. des typographes (E. BOUTMY, *La Lang. verte typographique*, cité par SAIN. *Lang. par.*, p. 532); 1881 *id.* (L. RIGAUD, *Dict. de l'arg. mod.*, p. 46 : *Tête de boche*); 1886, juin arg. milit., *boche* synonyme d'Allemand (HURET, *Courrier français* dans ESN. *Poilu*, p. 87). *Boche* dans *tête de boche* est peut-être issu de *caboche* « tête » par aphérèse (et prob. pas empr. à l'ital. *boccia* « boule de jeu », DAUZAT, *Les Argots*, Paris, 1929, p. 109, note 1); le sens de « allemand » est soit une spécialisation du même mot (*EWFS*²) soit issu par aphérèse de *alboche* « allemand » (av. 1870, témoignage de M. Armand Schuller, ancien secrétaire du *Temps* d'apr. DAUZAT, *op. cit.*, p. 109), altération de allemand ou bien d'apr. (*tête de*) *boche*, ou bien d'apr. *-boche* devenu une espèce de suff. arg. en raison de son emploi dans des mots comme *rigolboche* (1860, BL.–W.⁵), cf. aussi postérieurement attestés *fantaboche*, *italboche*. », cf. *TLF(i)*.

⁹ Pour la méthodologie et les critères de ce choix, cf. Navrátilová (2011a: 15–22).

¹⁰ Pour la méthodologie et les résultats détaillés de cette phase de recherche, cf. Navrátilová (2011b: 45–101).

comptait 49 unités¹¹. Ce fait en lui-même démontre par ailleurs déjà assez clairement qu'en général, la fréquence d'une grande partie des emprunts à l'allemand dans le français contemporain est négligeable.

Les deux lexèmes visés ont pu être examinés dans les deux étapes de la recherche parce que dans le corpus des textes examinés, leur fréquence s'est révélée particulièrement minuscule : *fridolin* n'a donné que 4 occurrences et *fritz* 7¹². Deux explications possibles se proposent pour ces résultats : soit, on a affaire aux mots vieilliss, pratiquement sortis de l'usage, soit, leur caractère est tellement populaire et tellement péjoratif qu'ils ne sont pas dignes d'apparaître dans des articles de journaux de bon niveau et leur usage serait réservé exclusivement à la langue parlée.

C'est justement la 2^e phase de notre recherche qui donne une réponse, du moins partielle, à cette question. Pour chacun des 49 mots étudiés, les répondants à l'enquête devaient cocher une case qui correspondait le mieux à leur degré de connaissance et usage de l'expression demandée (et noter leur propre définition du mot en question). Pour *fritz* et *fridolin*, les résultats sont les suivants :

Mots	Je ne connais pas	%	Déjà entendu mais pas sûr de la signification	%	Je connais mais je n'utilise pas	%	Je connais et j'utilise	%	Total
<i>fridolin</i>	114	67,86 %	12	7,14 %	29	17,26 %	13	7,74 %	168
<i>fritz</i>	63	37,50 %	22	13,10 %	60	35,71 %	23	13,69 %	168

Il ne s'agit certainement pas de pourcentages extrêmement importants ; surtout les quelques 8 % de réponses affirmatives quant à l'usage de *fridolin* laissent effectivement supposer plutôt le vieillissement du mot. Toutefois, une disparité assez prononcée entre la fréquence des lexèmes à l'écrit et la connaissance et l'usage de ceux-ci par les locuteurs actuels est clairement visible. *Fritz* et *fridolin* sont loin d'être complètement oubliés et presque 14 % des Français déclarent se servir de *fritz* pour désigner les Allemands.

Ces chiffres gagnent une dimension de plus suite à la comparaison globale des résultats de toutes les unités étudiées : sur l'ensemble des 49 mots examinés, *fritz* prend la 8^e place et *fridolin* la 14^e parmi les plus utilisés. Dans le groupe des unités connues mais pas utilisées, *fridolin* occupe la 11^e place et *fritz* même la 3^e. Nous pouvons donc constater qu'à l'échelle des germanismes, quoique globalement assez rares, *fridolin* et *fritz* se rangent plutôt en tête de la liste.

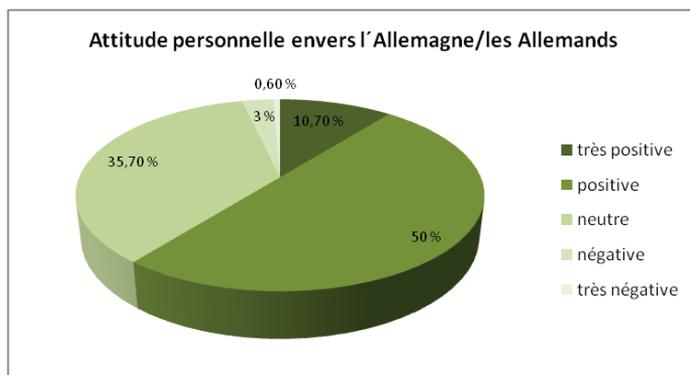
4. Attitude personnelle des Français d'aujourd'hui envers l'Allemagne/les Allemands

Dans notre enquête, hormis les questions purement linguistiques, nous avons tenté d'observer quelles sont les relations actuelles des répondants envers la nation allemande, quelles

¹¹ Pour la méthodologie et les résultats détaillés de cette phase de recherche, cf. Navrátilová (2011b: 102–135).

¹² Nous avons obtenu ces résultats après avoir soigneusement écarté les occurrences des vrais noms propres *Fritz* et *Fridolin*.

sont leurs connaissances en allemand et ainsi de suite. Une de nos questions concernait l'attitude personnelle des individus envers l'Allemagne/les Allemands et a donné des résultats assez surprenants :



Certes, au XX^e siècle, la haine des Français envers les Allemands était encore vivante avant tout dans les années après la Seconde Guerre mondiale et on pourrait supposer que les sentiments négatifs persisteraient peut-être encore chez les personnes les plus âgées ; plus de 60 ans se sont écoulés depuis la guerre et la génération actuelle semble déjà être plus indifférente à ce sujet. Malgré cela, nous nous serions attendue à la majorité des voix dans la catégorie « neutre », alors qu'on constate que 50 % des répondants affirment avoir une attitude positive envers l'Allemagne et 10,7 % même une attitude très positive. Les pourcentages correspondant aux sentiments négatifs envers les Allemands sont négligeables. Il est d'ailleurs étonnant que les quelques pourcents de réponses dans la case « négative » et « très négative » viennent majoritairement de la part de la jeune génération.

Une nouvelle disparité surgit alors de la comparaison de cette catégorie de réponses avec les réponses par rapport à l'usage des mots *fritz* et *fridolin*. Uniquement 3,6 % des interrogés avouent qu'ils n'aiment pas les Allemands. Cependant, presque 8 % des répondants traitent couramment les Allemands de *fridolins* et presque 14 % de *fritz*. Comment expliquer cette incohérence ? En remplissant le questionnaire, les répondants auraient-ils essayé de se montrer plus gentils qu'ils ne le sont en réalité ? (Sur ce sujet, il faut toutefois noter que les réponses étaient anonymes.) Ou bien voudrait-ce dire que la note péjorative des mots *fridolin* et *fritz* s'affaiblit et qu'avec le temps, ils tendent vers un caractère plus neutre ? Nous ne sommes pas près de trouver la réponse à ces questions, néanmoins, plusieurs conclusions découlant de notre analyse sont à formuler.

5. Conclusions

Le mépris franco-allemand, profondément ancré dans l'histoire, se reflète dans le lexique français entre autres par l'existence de diverses dénominations péjoratives des Allemands. Parmi elles, deux emprunts à l'allemand-même sont à repérer ; les déonomastiques *fritz* et *fridolin*. Dans le français écrit du XXI^e s., leur fréquence est minuscule, par contre, les deux mots circulent encore dans le français parlé de registre populaire (*fritz* étant beaucoup plus connu et utilisé que *fridolin*, qui tend vers la disparition), et cela malgré le fait que

l'attitude personnelle des Français d'aujourd'hui envers leurs voisins allemands semble être bien plus positive qu'il y a quelques décennies.

Il serait sans aucun doute d'un grand intérêt de soumettre à la même recherche également toutes les autres désignations des Allemands et leurs variantes afin d'estimer lesquelles sont les plus vitales dans le français actuel.

Résumé. Článek se zabývá vývojem francouzsko-německých vztahů a jejich odrazem v současném francouzském lexiku. Pozornost je věnována pejorativním pojmenováním Němců ve francouzštině, obzvláště germanismům *fritz* a *fridolin*, a jejich frekvenci v dnešním jazyce.

Bibliographie

- BERNET, C. – RÉZEAU, P. (1989), *Dictionnaire du français parlé. Le monde des expressions familières*, Paris: Seuil.
- COLIN, J.-P., MÉVEL, J.-P., LECLÈRE, C. (1994), *Dictionnaire de l'argot*, 2^e éd. Paris: Larousse. [1^{ère} édition, 1990]
- DAUZAT, A. (1949), *Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français*, Paris: Larousse.
- DOUTRIAUX, C. (2004), *Karambolage. Petites mythologies française et allemande*, Paris: Éditions du Seuil/Arte Éditions.
- ESNAULT, Gaston (1965), *Dictionnaire historique des argots français*, Paris: Larousse.
- MBS, P., QUEMADA, B. (dir.) (1971–1994), *Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789–1960)*, Paris: Éditions du CNRS/Gallimard.
- JÄNICKE, O. (1997), "Etymologische Anmerkungen zu einigen Bezeichnungen des französischen Substandards", in : G. Holtus, J. Kramer, W. Schweickard (éd.), *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag*, Tübingen: Niemeyer, volume 1, 85–96.
- NAVRÁTILOVÁ, Z. (2011a), "Emprunts lexicaux à l'allemand dans le français", in: *Romanica Olomucensia*, Olomouc: FF UP, n° 23.1, 15–22.
- NAVRÁTILOVÁ, Z. (2011b), *Emprunts lexicaux à l'allemand dans le français contemporain*, thèse non publiée, Olomouc: FF UP.

Sitographie

- ATILF – CNRS & Nancy Université, *Trésor de la Langue Française informatisé*, Nancy [http://atilf.atilf.fr/tlf.htm, cit. 18-06-2012].
- Nouvel Observateur du Monde, SA/ NTT Europe Ltd, *Le Nouvel Observateur*, Paris [http://tempsreel.nouvelobs.com/, cit. 18-06-2012].

SARL Libération, *Libération.fr*, Paris [<http://www.liberation.fr/>, cit. 18-06-2012]. Société du Figaro, SAS/ SDV Plurimédia, *Le Figaro.fr*, Paris/Strasbourg [<http://www.lefigaro.fr/>, cit. 18-06-2012].

Zuzana Hildenbrand
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Univerzita Palackého v Olomouci
Křížkovského 10
CZ-771 80 OLOMOUC
République tchèque